

dégageait de toutes ces cérémonies une impression de pureté et de beauté qu'il n'avait jamais éprouvée.

A un certain moment, presque tous les assistants s'approchèrent de l'autel et le Vicaire du Christ leur distribua de petites hosties blanches.

A la fin, le célébrant se tourna vers l'assemblée :

« Mes enfants, dit-il, récitons, comme à l'ordinaire, une prière pour nos persécuteurs, afin que Dieu leur pardonne et les éclaire. »

Caïus se rappela la dernière parole de Tarcisus et se mit à pleurer.

« Mes bien aimés, vous allez vous approcher de l'autel et vous baiserez la dalle sous laquelle repose le corps de notre martyr. »

La défilé commença. Caïus, poussé par une force irrésistible, s'avança lui aussi ; mais de plus en plus ému, chancelant, il fut obligé de s'appuyer à l'un des piliers. Très pâle, il tomba à genoux devant le tombeau de sa victime, agité d'un violent sanglot. Il baignait la dalle de ses larmes et ne pouvait se relever.

« Mon enfant, lui dit le Pape, qu'avez-vous ? »

— « Père, répondit le païen au bout d'un instant, pardonnez-moi ! Je ne suis pas chrétien ; je suis le meurtrier de Tarcisus. »

Ce fut une émotion indicible dans l'assemblée. Calme, soupçonnant quelque beau miracle de la grâce, le Pape reprit :

« Mon enfant, comment êtes-vous entré ici ? »

Caïus raconta publiquement son histoire. Il donna sur la mort de Tarcisus des détails nouveaux, encore inconnus des chrétiens ; il dit ses remords, puis les circonstances grâce auxquelles il avait pu pénétrer dans la catacombe.

« Et maintenant, dit-il en terminant, je vois, je comprends que les chrétiens sont innocents et que leur religion est sainte et sublime : je veux être l'un d'eux. Père, par le sang du glo-